LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

DISCOURS

Pour l'Anniversaire de la Fondation de la République, célébré au Temple de la Vieillesse ;

Prononcé par le Président, le premier Vendémiaire, an VIII de la République française, une et indivisible.

Cote
FRC
6652

DÉPARTEMENT DE LA SEINE,
CANTON DE PARIS,
CINQUIÈME ARRONDISSEMENT.

AN VIII.

Athènes, après la tyrannie des Pysistrates, éleva un autel à la Concorde.

(Page 6.)

DE L'IMPRIMERIE
de PELLETIÉ, rue Française,
N.° 3.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

DISCOURS

Pour l'Anniversaire de la Fondation de la République.

Vis unita major.
L'union fait notre force.

CITOYENS,

LA Fête que nous célébrons en ce moment est une de celles qui doivent parler plus particulièrement à nos cœurs et à notre esprit ! C'est celle de la fondation de la République. Sept années se sont écoulées depuis le jour où le Sénat Français a foulé sous ses pieds le gouvernement de l'erreur et du despotisme, pour y substituer celui de la raison et de l'égalité. Plus de prêtres ni de rois, ces deux fléaux de l'humanité ; pour n'en plus avoir, il faut jouir d'un gouvernement salutaire qui les repousse ; il faut

vivre en république: et nous y vivons depuis sept ans.

Si nous supputions, d'après le calcul numérique de la chronologie, sept années pourraient nous paraître quelque chose, un espace de tems assez considérable; mais qu'est-ce que sept années, que vingt années, que cent années même, pour contenir les événemens qui se sont successivement passés, et dont la nomenclature n'est pas entièrement restée dans notre mémoire! Oui, Citoyens, il faut le dire, puisque c'est à notre gloire, et que l'histoire s'en est déjà emparée, la révolution française a dévoré plusieurs siècles; elle a devancé les tems; elle a joui de l'avenir, et dans la courte durée de sept ans elle a fait plus de choses et plus de grandes choses que l'histoire antique n'en peut offrir en dix siècles entiers! C'est ainsi que les dieux de l'Iliade, nous dit le chantre d'Achille, n'ont pas fait trois pas qu'ils sont au bout de l'univers. En moins de trois ans de tems, dans les seules campagnes d'Italie, on compte plus de cinq cent combats. Dans ce tems heureux

sont encore présentes à votre esprit ; et la reconnaissance, comme le patriotisme, vous ont fait un devoir de ne les jamais oublier.

« Nous ne vous dirons point non plus » par quels moyens nos perfides enne» mis nous ont empêchés, et nous em» pêchent encore de jouir des bienfaits » de la Constitution de l'an 3. » Puisse le remords vengeur être leur premier supplice !

Nous, Citoyens, sans retourner sur le passé, sans dérouler des tableaux d'une teinte trop forte, marchons vers l'autel de la Concorde, invitons nos frères, nos amis, tous les Républicains, à imiter notre exemple, abjurons de funestes divisions, et ne songeons plus qu'à la Patrie en péril.

Rome abjurait ses haines en présence de l'ennemi.

Et vous, hommes laborieux, infiniment utiles ! vous à qui la Patrie confie ce qu'elle a de plus cher : ces jeunes rejet-

tons qui un jour doivent devenir des chênes vigoureux ! promettez, jurez, de n'inculquer dans leurs ames que des idées grandes, justes, libérales, dignes du siècle des lumières, de la philosophie, de la morale, et de la République !

(*Serment des Instituteurs.*)

Voici les noms des Citoyens, qui ont obéi à la Loi, et qui ont volé dans les camps défendre leurs parens, et leurs foyers.

La gloire les devance.

Il est quelques Français qui, séduits par des conseils perfides, ont oublié qu'ils avaient des parens et une Patrie.

Néanmoins, le Sénat, se prêtant aux faiblesses de l'humanité, veut bien leur accorder un terme, un délai : le moment de l'indulgence passé, la foudre nationale les frappera. Pères, mères sensibles, prévenez ce malheur, et servez-vous de toute votre autorité pour les faire rentrer dans le chemin de l'honneur, d'où ils n'auraient jamais dû sortir !

Reconnoissance à ces citoyens qui, semblables au pélican qui déchire même son sein pour alimenter ses enfans, se sont empressés d'offrir à la patrie gémissante, les deniers dont elle a besoin pour terminer glorieusement la guerre impie que les despotes font aux principes et à la Liberté.

Citoyens! jurons-le en ce jour; réunissons nos vœux, nos cœurs et nos bras pour repousser le *Russe*, le *Germain*, l'*Anglais*; tous ceux qui nés esclaves et vivant sous le despotisme du trône, ne peuvent souffrir que nous jouissions d'un bienfait dont ils ont méconnu ou perdu l'usage.

GUERRE AU GOUVERNEMENT ANGLAIS!

MORT A L'AUTRICHE!

VENGEANCE!

VIVE LA RÉPUBLIQUE!